**Terminale technologique - Histoire – Thème 1**

**Totalitarismes et Seconde Guerre mondiale** (8 h)

**Démarche :**

**\* Question obligatoire (6 h)**

Après avoir réalisé l’introduction en cours dialogué pour poser la problématique et le cadre chronologique, on présente le plan du cours. Puis les élèves travaillent en petits groupes (constitués de 2-3 élèves) sur un questionnaire qui est structuré autour des 7 sous-parties thématiques du plan. Le questionnaire sera ramassé et évalué à l’issue de la 2e ou 3e heure selon le temps que chacun jugera bon de moduler entre travail en autonomie et mise en commun. Il est également envisageable de le faire terminer en dehors de la classe pour le ramasser au début de la 3e ou 4e heure. Chacune des parties du questionnaire permet de travailler, en plus de l’analyse documentaire, certaines des compétences à mettre en œuvre dans la 1ère partie des EC. Les documents ou ressources nécessaires pour traiter les questions sont accessibles dans un fichier (de type diaporama) déposé sur l’ENT. Les dernières heures sont consacrées à une mise en commun qui suit le plan annoncé. La trace écrite est réalisée sur des fiches qui balisent la prise de note des élèves afin de ne pas trop se disperser au regard des contraintes horaires de mise en œuvre du programme. Il s’agit surtout d’insister à ce moment-là sur les notions à maîtriser tout en apportant des éléments de réponse à la problématique. La correction du questionnaire est donc intégrée à cette reprise mais pas nécessairement de manière linéaire. Chaque professeur jugera bon ou non d’utiliser les nombreux documents et la trace écrite présents sur le diaporama de cours en fonction des aspects qu’il souhaite privilégier et la pédagogie employé (phases de cours dialogué, récit, …). Cette première phase s’achève par la frise chronologique initiale qui est désormais complétée en privilégiant les dates clefs vues durant cette partie du cours.

Ce choix se justifie pour plusieurs raisons :

- le temps imparti ne permet pas d’approfondir les différents thèmes abordés ; même si le cours qui suit apporte des éléments souvent exhaustifs, appuyés sur des mises au point historiographiques récentes, chacun jugera bon d’éliminer ou d’insister sur tel ou tel aspect ;

- noter le travail préparatoire effectué en amont de la mise en commun permet de « gagner » une séance en ne réalisant pas d’évaluation sur la partie obligatoire ;

- l’esprit de la question à étudier s’inscrit surtout dans les multiples conséquences de l’affirmation des régimes totalitaires : le déclenchement d’une guerre aux dimensions nouvelles (à la fois par son extension spatiale, son intensité, son caractère idéologique et ses répercussions en France) et la mise en place d’un nouvel ordre international garant de la paix collective; l’ampleur des thématiques à aborder au regard des contraintes horaires ne permet donc pas d’approfondir ici une histoire trop événementielle et factuelle de la période.

**\* Sujet d’étude (2 h)**

Le sujet d’étude a pour objectif d’approfondir l’un des aspects de la question obligatoire sur l’une des nouvelles dimensions de la guerre : l’étude porte en effet sur la conception de la guerre mise en œuvre par le régime nazi dans l’Est de l’Europe, une guerre idéologique dont le caractère racial conduit au génocide des populations juives européennes. Il est réalisé en 2 heures en classe (et en partie en dehors). Après une rapide introduction revenant notamment sur le processus menant au génocide, la classe est à nouveau divisée en plusieurs petits groupes d’élèves qui travaillent sur l’une des deux sous-parties du sujet à partir d’un dossier documentaire. L’objectif est d’aboutir à la rédaction d’un petit texte qui servira de trace écrite collaborative et commune. Un questionnaire est fourni pour guider l’analyse des documents (possibilité d’introduire un travail différencié), mais les questions ne seront pas corrigées en tant que telles. Les textes rédigés peuvent éventuellement faire l’objet d’une évaluation supplémentaire. La reprise est rapide (2e heure) et est effectuée à partir de documents significatifs. Elle s’achève par la réalisation d’un bilan synthétique. (*NB* : Cette partie du diaporama ne présente ni animation ni trace écrite, libre à tout un chacun d’en introduire.)

**Éléments bibliographiques qui ont servi pour élaborer la question obligatoire :**

Alya Aglan et Robert Frank (sd), *1937-1947. La guerre-monde*, 2 tomes, Gallimard, 2015.

Alya Aglan, « La France défaite, 1940-1945 », *Documentation photographique*, n°8120, nov-déc 2017.

Johann Chapoutot, « Le nazisme. Une idéologie en actes », *Documentation photographique*, n°8085, janv-fév 2012.

Johann Chapoutot, « Nazisme et guerre totale : entre mécanique et mystique », 2005, article publié en ligne sur le site *Sens public* : www.sens-public.org/spip.php?article171.

**Code de couleur utilisé dans le cours qui suit :**

**En rouge : le plan, la problématique et les notions à maîtriser figurant dans le programme**

**En vert : les documents affichés dans le diaporama (professeur)**

**En bleu : les éléments essentiels qui peuvent être utilisés pour la trace écrite des élèves**

En noir : des éléments supplémentaires sur la question de cours à destination du professeur (mises à jour)

***En italique et en gras : des précisions concernant la mise en œuvre ou des questions (phases de cours dialogué)***

**INTRODUCTION *► A l’oral en dialogué*** *(env. 15/20 minutes)*

**\* 2 documents d’accroche :**

***Objectif = remobiliser les connaissances de 3e pour aller vers la problématique***

**- Affiche allemande (1941) : « Victoria »**

**- Photographie de l’entrée du camp de Birkenau**

***Questionnement possible (affiché dans le diaporama) :***

***Après avoir présenté le 1er document, relever différents éléments permettant de comprendre la situation à laquelle ce document fait allusion. Quels liens peuvent être fait entre les 2 documents ?***

***Éléments à faire ressortir/qui peuvent être mis en avant :***

**- L’affiche est éditée par les services de propagande allemands en France** (*Propaganda Abteilung*) **lors du déclenchement de l’offensive allemande contre l’URSS, au mois de juin 1941**. Cette campagne militaire s’accompagne d’une intense propagande ayant pour but de **faire apparaître la guerre à l’Est de l’Europe comme une « croisade » contre le bolchevisme**: il s’agit de la faire percevoir comme une **véritable guerre de civilisation au cours de laquelle s’affrontent d’un côté l’Europe nouvelle, dominée par l’Allemagne et l’idéologie nazie de la race, et de l’autre le communisme « asiatique », présenté comme un danger mortel pour la civilisation européenne.** La lutte militaire entre nations souveraines s’efface ici au profit d’une **ligne de front binaire, de nature idéologique,** **dont l’enjeu est, dans la vision du monde nazie, l’avenir de la civilisation.** Dans cette perspective, **toutes les nations européennes** (à l’exception du Royaume-Uni, seul État résistant alors à la domination nazie en Europe de l’Ouest, et de la Suisse, restée neutre) **sont appelées à fournir leur contingent de « croisés » pour vaincre l’« hérésie » bolchevique.**

***On peut remarquer que*** sur la carte, **la frontière entre la France et l’Allemagne a purement et simplement disparu**. Le grand « V » qui apparaît en surimpression de la carte renvoie à un épisode fameux de l’histoire de la propagande : la « **bataille des V** », qui fit rage pendant l’été 1941. Suite à une initiative de la résistance belge, le « V » devient rapidement un **signe de reconnaissance et d’espoir pour tous les opposants au nazisme** dans la France et la Belgique occupées. Inquiets devant la prolifération de ces symboles de résistance, **la propagande allemande tente de récupérer le signe « V » à son profit**, pour en faire le symbole des victoires allemandes sur le front de l’Est (Victoria).

- La photo de l’entrée du **camp de Birkenau permet de faire le lien entre la guerre menée à l’Est par l’Allemagne et l’une de ses conséquences : la mise en œuvre des politiques répressives envers les populations dominées par l’Allemagne et le génocide des juifs *(qui sera traité dans le sujet étude)*.**

Sans entrer ici dans un commentaire exhaustif de toutes les fonctions de Birkenau, **on peut rappeler qu’il s’agit du lieu où près d’un million de juifs ont été assassinés au cours de la Seconde Guerre mondiale. La guerre menée dans l’Est de l’Europe par l’Allemagne nazie est conçue comme une guerre d’anéantissement envers les populations exclues de sa conception raciale du monde.**

***On peut tout de même faire observer que* la photographie a été prise à l’intérieur du camp sur la *Bahnrampe*, les voies ferrées qui ont été aménagées au cours de l’année 1944 afin de rapprocher les victimes des centres de mise à mort qui étaient situés à la lisière du camp de concentration. Les objets (ustensiles de cuisine, vêtements, …) qui sont restés sur la voie témoignent à la fois de la tromperie à l’égard des juifs auxquels les nazis avaient laissé croire qu’ils seraient réinstallés dans des zones de peuplement à l’Est où ils seraient libres de travailler, et du processus de réutilisation des biens des victimes dans l’économie de guerre allemande.**

***Problématique :***

***► En quoi l’affirmation des régimes totalitaires conduit-elle à une guerre aux dimensions nouvelles ?***

***Réalisation du cadre de la frise chronologique qui sera complétée à l’issue de la QO.***

***Lancement du travail en groupe*** *(reste de l’heure + 2 heures suivantes)* ***puis reprise/mise en commun (à l’aide de la fiche prise de notes).***

**I – QO : L’affirmation des totalitarismes et la guerre**

**1) Les totalitarismes soviétique et nazi**

**a) Un contexte favorable**

**\* Extrait de l’ouvrage de M. Winock *Le XXe siècle idéologique et politique* + chronologie + extrait des mémoires de A.-F. Poncelet, ambassadeur de France à Berlin (1931-1938) + 2 illustrations de la *Dolchstosslegende***

Les éléments contextuels qui ont été favorables à l’apparition et à l’affirmation des totalitarismes :

**- L’émergence des masses qui marque la fin des solidarités traditionnelles**

**- Les effets de la Première Guerre mondiale qui sont multiples : brutalisation des combattants et « ensauvagement » des sociétés, crise morale, frustrations liées aux traités de paix, …**

**- Le contexte de crise économique (en particulier la crise de 1929 et ses conséquences)**

**- Les partis politiques traditionnels qui n’apportent pas de réponses satisfaisantes à la résolution des crises**

***Éléments qui peuvent être précisés/approfondis :***

**Le contexte de l’après Première Guerre mondiale est défavorable aux démocraties libérales et aux systèmes politiques en place qui traversent une crise morale sans précédent.** Suivant les analyses de George Mosse (*De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, 1999), **la Première Guerre mondiale est la matrice des régimes totalitaires du fait de la radicalisation des violences vécues au front par les soldats et par les civils dans les sociétés européennes qui ont subi le conflit et participé à l’effort de guerre totale. L’expérience des violences dans les colonies, qui ont pu servir de terrain expérimental avant le conflit, se rajoutent à celles Première Guerre mondiale.** Durant la guerre, on a tué et fait du meurtre une vertu ; la vie humaine a été brutalement dévaluée. **Le contexte est donc favorable au développement d’idées radicales et révolutionnaires à travers la constitution de partis politiques de masse de plus en plus puissants. Ces partis radicaux apparaissent comme une issue à la crise générale qui touche les sociétés.** Face à la violence aveugle de la guerre, les bolcheviques promeuvent une violence noble (celle qui fait advenir la justice et la société sans classe) tandis que les nazis exaltent la violence héroïque et virile du combattant national.

**Les effets de la crise économique sont particulièrement importants en Allemagne : larvée dans les années 1920, elle s’accroit au début des années 1930, entraînant un chômage de masse (6 millions de chômeurs au début des années 1930) qui poussent les électeurs à se détourner des partis politiques traditionnels qui apparaissent incapables d’apporter des solutions immédiates à la crise.**

**Les frustrations liées aux conséquences des traités de paix jouent également un rôle primordial en Allemagne.** **Dans la vision de l’histoire nazie, la séquence 1917-1918 est un véritable cauchemar**. La « Révolution allemande » d’octobre-novembre 1918, série de mutineries et de révoltes qui ont conduit à l’abdication de l’Empereur, puis à la proclamation de la République (le 9 novembre 1918) constitue pour les nazis une véritable trahison. De ce point de vue, ils rejoignent ce que dit la droite nationaliste depuis 1919 : **l’armée allemande**, qui allait gagner guerre, **a été victime d’un « coup de poignard dans le dos »**, **une révolution de l’arrière qui a trahi le front** au profit des communistes, des sociaux-démocrates, de tous les éléments internationalistes, donc antinationaux, c’est-à-dire *in fine*, les juifs.

**b) Caractéristiques communes et spécificités**

Les totalitarismes qui se mettent en place dans l’entre-deux-guerres présentent de **nombreux points communs**, mais aussi des **différences dont la principale tient à la nature de l’idéologie** à imposer : **raciale et « élitiste » pour le nazisme, sociale et à vocation universelle pour le communisme**.

**\* Affiche de la SFIO (1951) + divers documents illustratifs des points communs des 2 totalitarismes**

**Points communs aux deux totalitarismes** : **parti unique / culte de la personnalité / système concentrationnaire et terreur / censure et propagande / annexions / Élimination des opposants politiques / Grandes manifestations politiques scénographiées pour impressionner les adversaires et créer de la ferveur auprès des masses / Encadrement de la jeunesse pour former des hommes nouveaux entièrement dévoués au régime**

**Totalitarisme = système politique à parti unique qui gouverne par la propagande et la terreur et qui contrôle tous les aspects de la vie des individus au nom d’une idéologie**

Si Hans Kohn a été le premier analyste à employer l’expression « États totalitaires » dans son ouvrage *Dictatorship in the Modern World* en 1935 pour les distinguer des régimes autoritaires traditionnels, c’est cependant Hannah Arendt qui crée le substantif « totalitarisme » en 1951 avec son ouvrage *Les origines du totalitarisme*. Pour elle, le totalitarisme représente une forme nouvelle de domination exercée par un parti unique seul détenteur du sens de l'Histoire, disposant du contrôle absolu grâce à de nouvelles techniques de mobilisation idéologique et l’usage d’un niveau de terreur sans précédent ; la domination ne s'exerce pas sur une société constituée, mais sur des masses atomisées.

L’explication « classique » du concept peut se résumer ainsi : l’expression totalitaire de ces régimes vient du fait qu'il ne s'agit pas seulement de contrôler les activités des hommes, comme le ferait une dictature classique, mais **la particularité d’un régime totalitaire est qu’il tente de s'immiscer jusque dans la sphère intime de la pensée, en imposant à tous les citoyens l’adhésion à une idéologie obligatoire, hors de laquelle ils sont considérés comme des ennemis de la communauté.**

Cette classification est cependant jugée aujourd’hui trop réductrice : les historiens insistent davantage, au-delà des incontestables points communs, sur les spécificités (en particulier idéologiques) de ces régimes politiques.

**\* Photo de *L’Ouvrier et la Kolkhozienne,* sculpture de Vera Moukhina (1937) + extrait d’un discours de Staline (1929) + affiche des années 1930**

**- Spécificités de l’homme nouveau en URSS :**

**Homme nouveau = le prolétaire qui est travailleur, courageux, athlétique, instruit, convaincu de l’idéal communiste d’une société sans classes sociales ni discrimination raciale ou sexuelle.**

**Ennemis/exclus = tout opposant politique et élites traditionnelles (nobles, koulaks, bourgeois, Église)**

***Éléments qui peuvent être précisés/approfondis :***

**Le communisme prône le rejet de la société capitaliste et l’avènement d’un monde sans classe sociale, sans propriété privée, sans rapport de domination, et où chacun recevrait « selon ses besoins ».**

L’Homme nouveau soviétique est censé être le résultat des changements entrepris par les bolcheviques : ardent constructeur du communisme et internationaliste, il est convaincu de la justesse des idéaux marxistes-léninistes et dévoué au régime. Courageux, discipliné, calme, toujours prêt à l’exploit et capable de soumettre la nature selon la propagande, il est également cultivé et intelligent. Un nouveau type physique s’impose rapidement dans les représentations artistiques : celui de nouveaux hommes, sains, vigoureux, athlétiques, des ouvriers aux larges épaules et des kolkhoziennes aux hanches généreuses, type que l’on retrouve, dans les années 1930, sur des photographies de Rodtchenko, dans des tableaux, des films, des affiches ou des sculptures, comme celle, monumentale, de Véra Moukhina, *L’Ouvrier et la Kolkhozienne,* créée pour l’exposition universelle de 1937.

**\* Couverture du calendrier de l’Office politique racial (1938) + extrait de *Mein Kampf* (1924-1925) + affiche de l’exposition « Le juif éternel » (1937)**

**- Spécificités de l’homme nouveau dans l’Allemagne nazie :**

**Homme nouveau = l’Aryen de pur sang allemand, racialement pur qui est obéissant, viril, lutte pour préserver la supériorité de sa race**

**Ennemis/exclus = tout opposant politique + « sous-races » dont Juifs + handicapés + asociaux**

***Éléments qui peuvent être précisés/approfondis :***

**Le racisme est le fondement de la vision du monde nazi.** Ce que Hitler écrit dans *Mein Kampf*, de façon grossière et violente dans sa forme, est en partie banal sur le fond à l’époque. Il réaffirme ce qui passe alors pour une évidence : la culture humaine est la création des Blancs – assertion qui témoigne d’un ethnocentrisme culturel classique par ignorance de l’autre. Cependant**, il tend vers un racisme dit polygénique, c’est-à-dire qui assigne des origines et des substances biologiques différentes aux diverses « races » : pour Hitler, l’emploi du mot « homme » ne peut être réservé qu’à l’Aryen. Les non-Aryens ne sont donc pas, ou pas vraiment, des hommes au sens plein du terme : des animaux de labeur (les Noirs, mais aussi les Slaves selon lui), voire des microbes ou des bacilles dans le cas des juifs.** **Le racisme établit des hiérarchies entre les races, mais aussi entre les membres d’une même race, qui ne sont pas équivalents et ne se valent pas tous.** Pour gouverner une race, la démocratie est exclue : règne de la majorité et non de la personnalité, la démocratie repose sur un principe quantitatif (le poids de la masse) et non qualitatif (l’excellence du meilleur). Hitler prône donc, en raison de l’évidente inégalité entre les hommes, le gouvernement (dictatorial) du meilleur, appelé par ses qualités naturelles à conduire le groupe.

Pour les nazis, le bolchevisme est la manifestation contemporaine du complot juif contre l'humanité supérieure.

**Transition : La marche vers la guerre**

**\* Carte présentant les violations du traité de Versailles et les annexions nazies durant les années 1930 + caricature française (1935) montrant l’impuissance de la SDN face à Hitler**

**La lutte contre le traité de Versailles**, slogan constant depuis 1920, trouve une première application quand, en octobre 1933, **l’Allemagne quitte la SDN**, marquant ainsi son **refus des institutions nées de Versailles et du dialogue international**. Encouragée par l’**absence de réaction des puissances démocratiques** liées à des opinions publiques pacifistes, **l’Allemagne nazie multiplie les décisions unilatérales** : création de la Wehrmacht et rétablissement du service militaire obligatoire (mars 1935), remilitarisation de la Rhénanie (mars 1936), Anschluss (mars 1938), invasion de la Bohême-Moravie (mars 1939) et de la Pologne (septembre 1939). C’est ce dernier épisode qui conduit au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale…

**2) La Seconde Guerre mondiale : un conflit aux dimensions sans précédent…**

**a) Par son extension spatiale**

Mondiale, la guerre de 1939-1945 l’est bien plus que celle de 1914-1918, qui épargna de vastes parties du globe : **la guerre s’est en effet étendue au monde entier, notamment cette fois-ci à l’Afrique et à l’Asie**. Ce processus de mondialisation a modifié les catégories et les représentations de l’espace et du temps. La Seconde Guerre mondiale fut un véritable monde en soi.

**\* Chronologie de la Seconde Guerre mondiale + planisphère de la situation en 1939**

***► Présentation rapide des deux camps qui s’affrontent, des grandes phases et des deux grandes zones de front.***

***► Construction d’une frise chronologique des grandes phases de la guerre (sur la fiche de prises de notes) avec un zoom sur les deux principales zones de front (Europe et Asie) à deux périodes (1939-1942 / 1942-1945) ; liens hypertextes sur les cartes pour revenir à la frise.***

**b) Par sa nature et son intensité**

**\* Couverture de l’ouvrage d’E. Ludendorff *La guerre totale* (1935)**

**Le concept de guerre totale a été popularisé par le général allemand Ludendorff. Il exprime le fait que la victoire dépend non seulement de la bravoure des soldats au combat mais aussi et surtout de l’aptitude des États à mobiliser tous les moyens et la population entière au service de l’effort de guerre.**

**Le concept de guerre totale franchit un seuil au cours de la Seconde Guerre mondiale : l’engagement des acteurs est conçu comme un véritable combat idéologique et politique dans lequel s’opposent des civilisations et des visions du monde.**

Analyse d’Enzo Traverso (in *La Guerre monde*, 2015) :

Si la **guerre totale** constitue un trait partagé entre le premier et le second conflit mondial, cette continuité ne saurait pas cacher le seuil qualitatif qui les sépare dans tous les domaines, de la politique à l’économie, de la technologie à la culture, au-delà de l’écart militaire évident. Le premier conflit avait engendré l’Union sacrée, introduit la censure et limité le pluralisme politique au sein des États belligérants ; le deuxième vit s’affronter, parmi ses acteurs, des **États totalitaires**. Le premier conflit avait donné naissance à des formes encore embryonnaires de « planisme » et expérimenté le blocus comme arme de combat ; le deuxième connut des formes de **famines planifiées** (par l’Allemagne sur le front oriental en 1941). Le premier conflit avait transformé la culture en propagande, en enrôlant la presse et en découvrant le pouvoir des images ; le deuxième utilisa largement **la radio et le cinéma**. L’effervescence patriotique de 14-18 laissa la place, pendant la Seconde Guerre mondiale, à un **engagement politique intensif dans lequel le recours aux armes n’était plus imposé par les États mais choisi comme un combat idéologique et politique**. Dans le cadre d’une **guerre civile internationale dans laquelle s’opposaient des civilisations et des visions du monde**, il n’y avait pas que des patriotes, mais aussi des partisans et des résistants.

**Entre 1939 et 1945, la guerre devint une guerre d’anéantissemen**t. Ainsi furent conçus, au-delà de leurs motivations idéologiques, le *Volkstumkampf* nazi à l’Est en 1941, l’avancée de l’Armée rouge en Prusse en 1944, la guerre aérienne anglo-américaine contre l’Allemagne, ou encore la guerre dans le Pacifique.

**Une guerre d’anéantissement menée par l’Allemagne et le Japon**

**\* Discours de Goebbels (Sportpalast de Berlin,18 février 1943) + affiche de propagande pour la Waffen-SS (1943)**

Le discours de Goebbels annonce une **radicalisation de la violence nazie et un déchaînement de la violence militaire** dans le contexte de la défaite de Stalingrad, où pour la première fois la Wehrmacht est vaincue dans une ville dont Hitler voulait faire un symbole de victoire sur l’ennemi bolchévique. Le Reich réagit alors par la proclamation de la guerre totale par la bouche de son ministre de la propagande. **Le peuple allemand se trouve** à un tournant de son histoire, à un tournant fatal. Il est engagé **dans la phase terminale d'un combat qui décidera de sa survie ou de son extinction.**

Dans son discours, Goebbels use d’une inflation de comparatifs et de superlatifs pour dramatiser l'enjeu et placer l'auditoire au pied du mur. A ses yeux, **la phase terminale du combat racial final est enclenchée**, l'eschatologie raciale nazie devient réalité. **Ce combat est le dernier, l'ultime : il en appelle donc à la guerre totale de façon à produire une réaction de (re)mobilisation des énergies et de la violence.** Dans les faits, les nazis ont eux-mêmes provoqué l'engrenage et l'escalade. **En quatre ans de guerre, ils ont violé toutes les conventions écrites ou les coutumes tacites du droit de la guerre, en brisant notamment le tabou du massacre des populations civiles.** Des divisions entières, celles de la Waffen-SS, ont été précisément créées pour être à l'art de la guerre ce que l'état d'exception est au droit. Hors leur serment de fidélité au chef, les SS ne sont liés par aucune norme, quelle qu'elle soit. Ce faisant, **les nazis ont fixé si haut le niveau de violence guerrière que tout retour en arrière est impossible**. Ils ont eux-mêmes créé les conditions d'un combat inexpiable. (J. Chapoutot)

**\* Témoignage du sac de Nankin par le révérend Maggie, président de section locale de la Croix-Rouge (1937) + carte des annexions japonaises + photographies des massacres**

**La notion d’anéantissement peut également s’appliquer aux massacres commis par l’armée japonaise, en particulier ceux de Nankin en 1937.** Le récit effroyable du révérend Magee est l’une des nombreuses sources émanant d’Occidentaux qui, présents sur les lieux, ont pu témoigner des **atrocités commises par l’armée japonaise** **lors prise de Nankin (13 décembre 1937).** Il témoigne des **massacres perpétrés** par les soldats japonais, non seulement **contre les militaires chinois**, qui sont **systématiquement exécutés après leur capture**, **mais aussi contre les populations civiles** : les femmes ont été systématiquement pourchassées et violées.

L’évaluation du nombre des victimes reste l’objet de vifs débats : les autorités chinoises revendiquent officiellement 300 000 morts. Les historiens proposent des chiffres compris **entre 50 et 90 000 victimes, dont 20 à 30 000 civils** et se refusent à y voir massacre génocidaire, tout en réfutant l’interprétation révisionniste japonaise, qui impute les massacres au relâchement de la discipline des **soldats nippons**. Ils **ont bien été encouragés par les officiers afin faire un exemple et terroriser l’ensemble de la population chinoise : il s’agit donc bien d’une logique d’anéantissement qui dépasse l’objectif d’une simple conquête territoriale.**

**▶ Les buts véritables de la guerre vont au-delà d’une guerre traditionnelle de conquête : il s’agit de mettre fin à l’existence de l’adversaire par tous les moyens.** La notion de **guerre d’anéantissement s’applique spécifiquement aux violences perpétrées par l’Allemagne et le Japon** (son usage, objet de débats, est plus délicat pour les puissances alliées, exception faite de l’URSS à partir de 1943) : dans les deux cas, on a affaire à **deux régimes ultra-nationalistes qui entendent par la guerre coloniser de vastes territoires, réduire la majeure partie de la population en esclavage et en exterminer les éléments indésirables**. Hitler a employé à plusieurs reprises le terme d’« anéantissement », en visant les juifs et l’URSS.

**\* Dessin de David Olère, *Le massacre des innocents***

Né à Varsovie en 1902, David Olère est peintre, sculpteur et décorateur de cinéma. Installé en France en 1923, naturalisé en 1937, il est arrêté par la police française en 1943 et déporté à Auschwitz. Affecté au *Sonderkommando* du crématoire III de Birkenau, chargé de transporter et brûler les cadavres des victimes, il est un témoin direct de la Shoah. Il n’a pas été éliminé, contrairement aux autres membres des *Sonderkommando*, en raison de ses talents de dessinateur et traducteur qui ont servi aux SS. En janvier 1945, il survit aux « marches de la mort » lors de l’évacuation d’Auschwitz, et est libéré en mai 1945. Il réalise une cinquantaine de dessins dès 1945 qui décrivent avec précision ce qu’il a vu dans le crématoire. Le souvenir d’Auschwitz n’a cessé par la suite d’inspirer son œuvre de peintre.

**C’est bien une logique d’anéantissement qui conduit au génocide des populations juives d’Europe** **au cours de la guerre raciale menée par l’Allemagne nazie à l’Est.**

▶***Aspect qui sera traité dans le point II – Sujet d’Étude (Cf. infra)***

**Du côté des Alliés, la guerre menée est celle de la civilisation contre la « barbarie »**

**\* Affiche britannique diabolisant Hitler (1942) + photo des conséquences du *Blitz* (octobre 1940) + affiche britannique : « *Back them up !* » + Discours de Churchill du 13 mai 1940**

Du côté des Britanniques, on retrouve des **argumentsdéjà largement utilisés au cours de la Première Guerre mondiale** : la **diabolisation de l’ennemi** **et l’idée d’une guerre juste** **puisque les agresseurs ne respectent pas les conventions internationales du droit de la guerre.** Il apparaît donc nécessaire d’**utiliser contre eux des méthodes qui se veulent définitives pour mettre fin à la guerre...** La propagande joue un rôle majeur dans la diffusion de cette conception de la guerre.

Le soir du 10 mai 1940, le roi George VI invite **Churchill** à former un nouveau gouvernement. Quelques heures plutôt, Hitler a lancé ses armées sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. A partir de ce moment, la Grande-Bretagne s'attend à une invasion. L’atout de Churchill face à l’*establishment* sceptique et prêt à tous les compromis est sa **conviction d’être le seul homme à même de sauver l’Angleterre. Le peuple britannique va immédiatement se reconnaître en lui.**

A partir 22 juin 1940, lorsque la France de Pétain signe l’armistice avec l’Allemagne, **l’Angleterre va lutter seule contre l’Europe de Hitler pendant un an jour pour jour, jusqu'au 22 juin 1941** (date de l’invasion de l’URSS par l’Allemagne), avec toutefois le soutien fidèle des *dominions* notamment le Canada. L’aviation allemande lance le 30 juillet 1940 la grande bataille aérienne en vue d’abattre la résistance anglaise. Mais l’offensive tourne cependant court grâce à la réactivité des pilotes britanniques. Les Allemands ont plus de pertes que l’Angleterre et très vite doivent renoncer à détruire l’aviation britannique.

Dans son célèbre discours, **Churchill tente de convaincre la population britannique des efforts à réaliser en vue d’une guerre totale contre un adversaire présenté comme tyrannique.** **La guerre à mener pour parvenir à la victoire est justifiée au nom des buts et valeurs supérieurs de l’humanité.**

**\* Charte de l’Atlantique (14 août 1941)**

La **Charte** est la **déclaration solennelle** faite le **14 août 1941** à la suite de la Conférence de l’Atlantique, qui s’est tenue à bord du navire de guerre *USS Augusta*, au large de Terre-Neuve, **entre le président américain Roosevelt et Churchill, à un moment où les États-Unis ne sont pas encore engagés militairement dans le conflit. Elle défend les principes communs que les deux gouvernements souhaiteraient voir appliquer par le monde dans un avenir meilleur.**

**\* Photo des résultats des bombardements intensifs de Dresde (février 1945)**

La question des bombardements stratégiques alliés qui, en dépit du grand nombre de victimes qu’ils ont provoqué, ne relèvent pas, à proprement parler, de la volonté d’anéantissement mise en œuvre par l’Allemagne ou le Japon. **Chez Alliés, on peut distinguer deux attitudes face aux forces de l’Axe** :

- **Pour les britanniques**, forts du principe de réalité cher à Churchill, il s’agit de chercher à nuire le plus possible à Allemagne et ses alliés, mais le **choix des cibles militaires reste prioritaire jusqu'en 1944**. A cette date, les cibles se diversifient, l’Angleterre multiplie les bombardements sur les grandes villes allemandes dans l’objectif de saper le moral des civils et ébranler la foi portée par la population envers les promesses d’Hitler.

- **Pour l’URSS**, **l’anéantissement de l’Allemagne est vu comme un impératif**. L’URSS mène sa « Grande guerre patriotique » : après 2 deux années très difficiles marquées par de très nombreux morts et destructions, l’Armée rouge reprend progressivement le dessus à partir 1943. **Ses soldats n'ont qu'un objectif : la vengeance**. La prise de Berlin devient obsession pour Staline et ses troupes. **Détruire Allemagne et ses alliés est alors un but en soi**, **sans distinction entre soldats et civils.** Ordre est donné aux soldats de répandre la terreur...

**\* Message radiodiffusé Truman (9 août 1945) + photos du « champignon atomique », de la bombe et du résultat au sol + édito de Camus dans *Combat* (8 août 1945)**

**Pour les États-Unis**, la justification de la guerre repose sur la notion de « **guerre juste** » ou de guerre du bien contre le mal : la guerre est « juste » car c’est **le combat de la liberté contre l’oppression**, qu'elle soit allemande ou japonaise. La notion de liberté est un puissant levier idéologique auprès de l’opinion publique américaine. L’objectif annoncé est donc d’écraser le nazisme et l’impérialisme japonais jusqu’à la victoire totale.

Le Japon emploie des méthodes de guerre totale qui doivent être combattues avec détermination ; la terrible guerre du Pacifique voit se dérouler un conflit où tout gain territorial à un coût humain très important. A partir de juin 1944 et les débarquements en Europe, les forces américaines sont confrontées aux forces allemandes : la résistance de ces dernières lors des débarquements rend légitime la tactique **des** **bombardements massifs** **pour affaiblir Allemagne**. **L’anéantissement s'impose alors comme la seule solution pour hâter la fin de la guerre et donc éviter des pertes humaines massives. Ce** **même argument** est **utilisé pour justifier l’emploi de l’arme atomique par Truman le 9 août 1945.**

L’édito de **Camus** est une **condamnation à contre-courant de l’opinion publique majoritaire**, la seule prise de position hostile à Hiroshima au moment de l’événement. Il s’inscrit **en opposition aux louanges acclamant dans la presse de l’époque l’utilisation de l’arme atomique** comme un progrès civilisation ; l’écrivain évoque au contraire cet événement comme le « **dernier degré de sauvagerie** » et « une **rage de destruction** ».

**Un bilan humain effroyable**

**\* Tableau statistique du bilan des victimes**

Concernant le bilan exact des victimes civiles et militaires, du fait de la multiplication des fronts extérieurs et intérieurs, impliquant civils, militaires, partisans et soldats réguliers, du fait des multiples guerres civiles au sein des nations comme à travers les frontières, les historiens ne disposent que d’ordre de grandeur, les 50 à 60 millions arrêtés à un chiffre rond (cinq à six fois plus que la Première Guerre mondiale), et dont la fonction, est de **faire sentir symboliquement l’ampleur colossale d’une réalité tragique**. **L’une des différences essentielles entre les deux conflits mondiaux tient au tribut bien plus lourd payé par les civils lors de la Seconde Guerre mondiale.**

**- Les victimes militaires**

Les chiffres très élevés de victimes s'expliquent par la **mobilisation d’une ampleur exceptionnelle des troupes en présence** (près de 90 millions), les **batailles très meurtrières** (comme celle de Stalingrad ou le débarquement en Normandie), l’importance du **matériel de plus en plus meurtrier**, la **guerre sur plusieurs fronts**... Dès 1940 des **dynamiques d'anéantissement** sont à l'œuvre : les Soviétiques exécutent en toute illégalité des officiers polonais (22 000) et accusent ensuite les Allemands de ce crime (massacre de Katyn). Sur le front de l'Est, plus de 3,5 millions de soldats de l'Armée rouge vont être « liquidés » par les forces allemandes en les affamant et en les exploitant comme main d’œuvre au service de l’économie de guerre allemande. La Wehrmacht ne respecte aucune convention de guerre. Elle ne prévoit ni baraquement, ni ravitaillement pour les prisonniers de guerre soviétiques : parqués dans des enclos sans toit, les prisonniers meurent d'inanition, de chaleur ou de froid. Déportés en Allemagne pour faire tourner la machine de guerre industrielle, ils sont à peine nourris et soumis à un traitement inhumain, sans commune mesure avec le sort des travailleurs forcés occidentaux, français, belges et italiens. Sur cinq millions de prisonniers soviétiques, 3,3 millions meurent de 1941 à 1945.

En Asie, le comportement des troupes japonaises à l'égard des prisonniers relève aussi d’une très grande violence.

**- Les victimes civiles** représentent près de **60% des victimes totales du conflit.**

**Certains États, comme la Pologne, la Yougoslavie, la Chine et surtout l'URSS (16 millions de morts) ont plus souffert que d’autres.** La guerre d'anéantissement montre bien, qu'au-delà de la victoire, **la destruction complète de l'ennemi est la justification de toutes les actions** : les bombardements (qui, à Dresde, pour ne citer que cet exemple, font 70 000 morts en février 1945 ), les déportations massives, les représailles contre les populations en cas d'attaque des réseaux de résistants (cas d'Oradour-sur-Glane en juin 1944)… Lorsque tout semble perdu, la pratique politique de la terre brûlée est appliquée... Enfin, en août 1945, les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki font plus de 150 000 victimes.

► La Seconde Guerre mondiale peut donc être vue comme l’aboutissement de deux siècles d’évolution de la guerre où **la victoire réside désormais dans l’anéantissement de l’adversaire plutôt que dans la conquête du champ de bataille** : à ce titre, les civils sont considérés comme des cibles à part entière au sein d’une guerre totale légitimée par les idéologies.

**c) Par son impact en France**

**\* Chronologie de la situation en France pendant la Seconde Guerre mondiale et carte après l’armistice de 1940 + affiches de propagande de Vichy + photo de l’entrevue de Montoire + statut des juifs (octobre 1940) + tract gaulliste (1942) + carte de la Libération du territoire + photo d’un groupe de maquisards + affiche des Forces navales françaises libres + photo de J. Moulin et couverture du programme du CNR (mars 1944) + infographie de l’attitude des Français pendant l’Occupation**

***Éléments à faire ressortir :***

- Le mois de juin 1940 est décisif pour la place de la France dans la Seconde Guerre mondiale : elle vient d’essuyer une déroute. Les **armistices de juin 1940** (signés séparément avec l’Allemagne et l’Italie) **conduisent à une France divisée, à la fois du point de vue politique et territorial.**

- Sur le plan territorial, **la France est divisée en une zone occupée par les troupes allemandes au Nord et une zone dite « libre » au Sud administrée par l’État Français** tandis que **l’Alsace-Moselle est annexée par le IIIe Reich**, **le Nord rattaché au commandement militaire allemand de Belgique** et quelques zones alpines occupées par l’Italie.

- Sur le plan politique, **l’État Français dirigé par Pétain s’oppose à la Résistance appelée par de Gaulle dès le 18 juin 1940**. La « **Révolution nationale** », **politique de redressement engagée par le gouvernement de Vichy, est fondée sur les valeurs traditionnelles** de la terre, de la famille, de la religion et de l’autorité incarnée par le maréchal Pétain. La **Résistance** s’organise progressivement **sous l’autorité du général de Gaulle** qui joue un rôle majeur par ses appels radiophoniques ainsi qu’en mobilisant l’empire colonial et **en organisant la France libre, formée de volontaires français**. **Dès 1940**, des hommes et des femmes forment des **mouvements de résistance qui s’opposent à la fois au régime de Vichy et à l’occupant**. En-dehors de la libération du territoire, le projet qui unit la majorité des résistants est le **rétablissement des principes républicains.**

**Collaboration = politique de coopération volontaire avec l’Allemagne nazie pratiquée par le gouvernement de Vichy entre 1940 et 1944 dans les domaines politique, économique et policier**

**Résistance = ensemble des actions menées pour lutter contre l’occupation allemande et le régime de Vichy**

***Éléments qui peuvent être précisés/approfondis :***

***- Sur Vichy et la collaboration***

**En juin 1940, la République**, sans être formellement abolie, **est *de facto* placée entre parenthèse**. Le régime, et en particulier le gouvernement du Front populaire, est considéré comme responsable de la défaite aussi complète qu’inattendue. Après le vote des parlementaires qui accorde **les pleins pouvoirs au maréchal Pétain** (en juillet 1940), qui est **devenu le nouveau chef de l’État**, **de nouvelles lois constitutionnelles mettent en place un État français qui entend gouverner d’une manière centralisée et autoritaire inédite**. Le régime institué à Vichy tient la place singulière d’un régime de circonstance qui tire sa légitimité de la défaite et met à profit l’affaiblissement du pays pour lui **imposer un ordre nouveau** : il entend assurer un « **redressement intellectuel et moral** » fondé sur les valeurs d’une « **France éternelle** ». Au triptyque « Liberté, Égalité, Fraternité », le nouveau régime entend substituer « **Travail, Famille, Patrie** », inspiré du programme du Parti social français (PSF), anciennement association des Croix-de-feu du colonel François de La Rocque. La Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789 est remplacée par une « Déclaration des principes communautaires », qui entend dépasser individualisme et collectivisme, capitalisme et communisme, pour promouvoir une révolution européenne à caractère universel. Pourtant, **jusqu’à son effondrement en 1944, l’État français du maréchal Pétain, outre la concentration et la confusion des pouvoirs, se caractérise par l’instabilité et l’intrigue, l’extrémisme aussi.** Il s’engage, à mesure que la guerre devient mondiale, sur la voie d’une **radicalisation de plus en plus affirmée**, entre autres illustrée par **le harcèlement puis les persécutions mises en œuvre contre des « ennemis intérieurs »** **(dont les juifs**), la montée en puissance de la Milice et de ses brutalités, une provocation permanente à la guerre intérieure. Par-delà la mise en œuvre d’une révolution nationale, l’action publique s’engage sur la **voie de compromissions incontrôlées et irrémédiables**, dont la collaboration économique ne constitue pas la moindre des dimensions. La **souveraineté de Vichy est du reste très relative** car **l’Allemagne contrôle étroitement l’action du gouvernement**, pourtant installé en zone libre, de même qu’elle entend diviser et terroriser la société française. **Pour Vichy, la collaboration doit conduire à un assouplissement des conditions de l’armistice afin d’accéder, dans le futur, à un statut favorable dans la nouvelle Europe sous domination nazie**, celui de « puissance associée » *dixit* Pierre Laval.

Dans les faits, l’État français, ligoté par les conditions de l’armistice, ne peut gouverner sans le contrôle de l’occupant, toutes ses décisions et nominations étant soumises à l’approbation de ce dernier. **Pour l’Allemagne, la collaboration doit profiter au maximum à l’effort de guerre allemand en fournissant matières premières, denrées alimentaires, produits industriels, main d’œuvre volontaire et forcée, contingents militaires pour le front de l’Est, devises, mais également bases de ravitaillement**, navales et aériennes, et diverses formes de soutien logistique depuis les territoires coloniaux. L’imbrication entre les **différents volets de collaboration, militaire, économique, policière et antisémite** tient au fait que la persécution raciale s’inscrit dans un processus de rationalisation de l’économie nationale expérimenté par Vichy et tient compte de l’exigence d’exploitation économique entreprise par les Allemands dans le cadre d’une radicalisation conjointe de la politique de répression.

**Le premier statut des juifs, le 3 octobre 1040, entreprend d’isoler de la communauté et de la société française, les personnes désignées comme juives**, avant le recensement des biens et des personnes. Cette mise à l’écart est complétée par de **longues séries d’interdictions professionnelles** (fonction publique, armée, magistrature, médias, etc.). Un nouveau seuil est franchi au cours de l’année **1941**, lorsque **la police française procède aux premières grandes rafles en région parisienne**. Elles concernent dans un premier temps essentiellement des juifs étrangers. **Les déportations systématiques des juifs « apatrides » de la zone Nord débutent en mai-juin 1942**, alors que le port de l’étoile jaune est rendu obligatoire dans cette même zone le 28 mai. La collaboration entre polices française et allemande permet d’atteindre, à l’été 1942, des juifs étrangers réfugiés en zone Sud. Si Vichy n’est pas à l’origine de la conception et de l’exécution de la « solution finale », vaste politique d’extermination menée à l’échelle européenne, il **participe néanmoins, en amont, au processus de désignation, de recensement, de fragilisation matérielle et morale, puis d’arrestation, d’internement et de déportation des personnes désignées comme juives**, jusqu’au dernier convoi qui quitte Drancy le 17 août 1944. Au total, sur environ 76 000 déportés juifs, dont 11 000 enfants, seuls 2 500 reviennent en France.

**Les motivations de la collaboration sont diverses**, mais elle repose toujours sur la **conviction de la victoire définitive des forces de l’Axe**. Pour Henri Rousso, c’est un « concept mouvant » qui « recouvre un **large éventail d’idées et de comportements** ». Elle est doit être appréhendée comme « un état d’esprit, une vision mentale du conflit des années 1939-1945 ». L’analyse de l’opinion publique et de l’imaginaire social des Français sous l’Occupation par Pierre Laborie remet en cause l’idée selon laquelle les Français ont adhéré massivement au pétainisme. Ce soutien de l’opinion publique était un enjeu du gouvernement de Vichy, or elle se retourne dès 1942 contre le régime (Pierre Laborie, *L’opinion française sous Vichy*, Seuil, 1990).

***- Sur la Résistance***

Reconnu comme chef de la France libre par Winston Churchill, **De Gaulle passe progressivement du statut de chef de guerre à celui d’homme politique en préparant un programme de refondation républicaine**. Jugeant Vichy illégal et illégitime, le général De Gaulle **entend refonder**, depuis Londres, Brazzaville ou Alger, **un État, en vue de « la restauration intégrale de l’indépendance et de la grandeur de la France »**, selon l’accord qu’il a passé avec Churchill le 7 août 1940. Cet accord prévoit la constitution d’une **force militaire de volontaires qui constitue la « France libre »**. **La première Résistance**, entendue comme poursuite de la guerre, à la fois organisée à Londres et apparue spontanément en métropole, **affronte simultanément deux ennemis : les occupants allemands et/ou le régime de Vichy.**

Si certaines organisations prennent, dès 1941, le nom de « **mouvement**» et émettent un nombre considérable de feuilles clandestines, elles demeurent minoritaires. Leur importance ne doit donc être considérée ni en fonction de leur nombre ni en fonction de l’influence exercée, réelle ou revendiquée, sur les masses. De même que leur efficacité militaire ne peut être ni mesurée ni comparée à celle d’unités régulières. **Les résistances, aux contours variés,** constituent néanmoins, à l’échelle historique, un fait colossal, à la fois **réflexe de défense des sociétés en guerre et forces projetées dans l’avenir de la Libération**. Elles ouvrent **un horizon de possibles**, sorte de troisième voie entre victoire et défaite. Dans son sens premier, la Résistance est un **refus de la défaite**, estimée temporaire, et la **volonté de poursuivre la lutte par d’autres moyens**. Les résistances créent un nouveau temps, sorte d’excroissance du présent, une échappatoire aux temps immobiles que souhaitent instaurer les nouveaux maîtres nazis. Il s’agit au final de façonner l’Histoire pour ne pas en être exclu.

L’historiographie récente met l’accent sur le **rôle essentiel joué par les femmes dans la Résistance** qui sont souvent absentes des organigrammes et rarement pourvues de grandes responsabilités. Leur action n’en demeure pas moins essentielle par leur participation à la protection de l’ensemble des opérations de groupes de résistance (liaison, courrier, secrétariat, cache, ravitaillement, exfiltrations, …), œuvrant ainsi à la minutieuse reconstitution des liens sociaux mis à mal par l’Occupation et la guerre. Exposées aux mêmes dangers que les hommes, arrêtées, elles sont torturées et déportées, et parfois exécutées en Allemagne.

Doit également être réévalué **la part des combattants étrangers**, à titre individuel et dans les organisations clandestines spécifiques comme les FTP-MOI communistes. De nombreux étrangers gagnent les maquis. Certains s’engagent dans les Forces françaises libres, que rejoignent des légionnaires, des antifascistes allemands, italiens ou autrichiens.

Le **magistère politique et moral qu’entend exercer De Gaulle sur les organisations de la Résistance métropolitaine n’est pas aussi unanimement accepté** qu’on a coutume de la croire. **L’unification de la Résistance n’a pas été aussi efficace que ce qui a été officiellement dit**, une **large part d’improvisation et d’autonomie dominant constamment les actions locales**, souvent tout autant désordonnées que spontanées. L’Armée secrète, constituée en 1943, a connu **nombre de tiraillements internes et de rivalités**. Au-delà des identités politiques, sociales, religieuses ou culturelles, le temps détermine les formes de l’action sans réduire les distinctions et les débats entre gaullistes et communistes, réseaux et mouvements, activisme et attentisme. Phénomène social qui articule intentionnalité et fonctionnalité, « résistance-mouvement » et « résistance-organisation », **la Résistance se caractérise par son extrême adaptation au terrain et à l’évolution générale du conflit**.

De l’ensemble des programmes produits par les mouvements clandestins émane une **forte aspiration à établir une société plus juste, dont les mœurs politiques seraient rénovées**, à l’échelle nationale comme à l’échelle européenne. Le **programme de CNR (mars 1944**) porte la **volonté de protection des individus et des sociétés**, une fois les libertés fondamentales retrouvées. Il s’agit de **renouveler le contrat social** qui lie les individus aux forces collectives en leur conférant des « droits économiques et sociaux » afin d’assurer la « sécurité, la dignité et la possibilité d’une vie pleinement humaine ». La **sécurité sociale** et le **droit au travail** en constituent les piliers, après le « châtiment des traîtres » et la confiscation des profits du marché noir. « Le retour à la Nation des grands moyens de production » (nationalisations) s’inscrit dans la **perspective d’instaurer « une démocratie économique et sociale »**, sans oublier une « extension des droits politiques, sociaux et économiques des populations coloniales et indigènes ».

▶ **La France est libérée progressivement à partir de 1944**, à la suite des débarquements en Provence et en Normandie. Le régime de Vichy est supprimé et remplacé par le **Gouvernement provisoire de la République française (GPRF)**.

***Transition :***

Le terrible bilan humain, économique et moral de ce conflit aux dimensions sans précédent rend nécessaire pour les vainqueurs non seulement de **reconstruire** et d’**organiser le monde d’après** dans l’espoir de bâtir une paix réellement durable, mais encore de **juger les vaincus qui se sont rendus coupables d’un niveau de violence jamais atteint.**

**3) Une guerre dont l’issue aboutit à la naissance d’un nouvel ordre international**

**a) La création de l’ONU**

**\* Organigramme du fonctionnement de l’ONU + symbole et affiche de l’ONU (1946)**

L’ONU est déjà en gestation pendant la guerre, **les États alliés** en lutte contre les puissances de l’Axe **étant soucieux de tirer les leçons de l’échec de la Société des Nations dans les années 1930** qui a été incapable d’endiguer la montée de l’expansionnisme allemand et japonais. Plus généralement, le précédent des années 1920 et 1930 a montré qu’il ne fallait pas seulement terminer le guerre, mais tenter de **négocier une paix durable**. La Charte de l’Atlantique (14 août 1941) signée par Churchill et Roosevelt, dont les principes sont repris dans la déclaration des Nations Unis adoptée par 26 pays alliés le 1er janvier 1942, a préparé le texte final de la **conférence de San Francisco (25 avril-26 juin 1945)**.

Les **principes de la Charte** de l’ONU peuvent être rassemblés autour de quelques grands points :

- Le **maintien de la paix et de la sécurité internationales** : il s’agit de garantir l’ordre pour la génération de dirigeants qui a connu deux guerres très violentes en l’espace de 30 ans

- Le **droit des peuples à disposer d’eux-mêmes** : reconnaissance de la liberté politique et de l’affirmation de la souveraineté des nations

- Le **respect des droits de l’homme et des libertés fondamentales**

- La **promotion du progrès économique et social**

**Dans sa composition et son mode de fonctionnement,** **l’ONU n’est pas l’enceinte de la démocratie mondiale** que certains, comme Albert Einstein, appellent de leur vœux à l’époque. La nouvelle organisation traduit dans les faits l’existence d’un **directoire des grandes puissances victorieuses de la Seconde guerre mondiale** **qui s’octroient le pouvoir exécutif.** Dans un premier temps, les pays vaincus n’ont pas le droit d’y siéger (ils ne seront admis que plusieurs années plus tard) tandis que les nombreux territoires encore colonisés en Afrique et en Asie du Sud-Est expliquent le **faible nombre de pays membres en 1945 (51).**

**L’Assemblée générale n’a pas les pouvoirs d’un parlement.** Cet organe de l’institution onusienne se réunit une fois par an, chaque État membre y possédant une voix. Les votes se font à la majorité simple ou au 2/3 pour les questions importantes. **C’est le Conseil de sécurité, composé de 11 membres dont 5 permanents, les représentants des vainqueurs de la guerre (États-Unis, URSS, Royaume-Uni, France et Chine), qui dispose du véritable pouvoir décisionnel**. Il peut se réunir à tout moment pour examiner les questions susceptibles de mettre la paix en danger. **Les décisions y sont prises à la majorité simple mais les cinq membres permanents disposent d’un droit de veto.** Or, ce droit de veto est un **moyen pour les grandes puissances d’imposer leur volonté aux autres : ce sont elles qui ont créé l’institution et elles l’ont mise au service de leurs intérêts.** Elles tiennent les clés de toutes les décisions d’ordre pratique alors que **l’Assemblée générale ne vote que des recommandations ou des déclarations de principes.** Si ce droit de veto permet d’éviter que, comme la SDN, l’ONU soit une organisation impuissante, il révèle une **inégalité de traitement entre les États membres qui va à l’encontre du principe d’égalité du droit de nations pourtant proclamé et défendu par l’institution.** Ce droit de veto va très vite apparaître comme un carcan dans le contexte de la rivalité américano-soviétique où toute prise de décision deviendra difficile. Il est à noter qu’à l’origine les casques bleus n’existaient pas car une véritable armée supranationale était alors envisagée ; mais elle n’a jamais vu le jour…

**b) Les prémices d’une justice internationale**

**\*Photographies des procès de Nuremberg et de Tokyo**

Dès 1942, les Alliés expriment la volonté de punir les criminels de guerre. **Les accords de Londres du 8 août 1945 fixent le statut d’un « tribunal militaire international » qui donne un cadre juridique aux procès de Nuremberg et de Tokyo.** Les **inculpés** des procès de Nuremberg et de Tokyo sont des **hauts responsables des régimes vaincus, civils et militaires**. **Ces procès ont pour objectif de divulguer les crimes commis par ces dirigeants et permettre de poser les bases d’un nouveau droit pénal international fondé sur la notion de crime contre l’humanité. Pour la première fois, les juges appartiennent à plusieurs pays** : les quatre pays vainqueurs pour Nuremberg et les onze puissances victorieuses dans le Pacifique pour Tokyo.

Les deux procès doivent permettre de **documenter les crimes** : dans les deux cas, des documents ont été collectés minutieusement et montrés dans les salles d’audiences, devant les inculpés mais aussi devant les centaines de journalistes qui ont suivi les procès et ainsi divulgué les preuves à l’opinions publique mondiale. **Les trois principaux chefs d’accusation** des deux procès sont : **crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l’humanité.** Contrairement aux principes généraux du droit qui, en temps normal, ne peuvent condamner rétroactivement, **le crime contre l’humanité concerne des crimes qui n’avaient pas été envisagés auparavant**. Par l’institution de ces nouvelles notions juridiques, dont le caractère est **imprescriptible**, ces procès reconnaissent, devant les victimes et l’ensemble des sociétés, **l’exceptionnelle gravité des violences commises**. Les condamnations sont la **reconnaissance des violences subies** et un aspect de leur réparation. Les témoignages et les preuves qui sont présentés sont des éléments essentiels de **la sortie de guerre** et de **la reconstruction morale des sociétés**.

**Crime contre l’humanité = actes inhumains et persécutions commises avant ou pendant une guerre contre les droits fondamentaux d’individus ou groupes d’individus**

***Éléments qui peuvent être précisés/approfondis :***

***- Sur le procès de Nuremberg***

Siégeant **du 22 novembre 1945 au 1er octobre 1946**, le **tribunal militaire international de Nuremberg** est composé de **représentants des quatre puissances alliées** (États-Unis, URSS, Royaume-Uni et France) chargés de juger les principaux responsables nazis : **21 hauts responsables nazis** (il y a 22 inculpés, mais l’un d’eux, Martin Borman, est en fuite) et **6 groupements et organisations du IIIe Reich**. Goebbels, Himmler et Hitler se sont suicidés. Sont présents entre autres : Goering, le numéro deux du régime ; Hess, très proche d’Hitler ; Ribbentrop, ancien ministre des Affaires étrangères ; Keitel et Jodl, des chefs militaires ; des gouverneurs de pays conquis : Seyss-Inquart pour la Hollande, Hans Franck pour la Pologne ; des chefs d’organisations nazies comme Kaltenbrunner, l’ex-chef de la Gestapo ; des dirigeants de la Reichsbank : Schacht et Funk.

**Loin d’être une « justice de vainqueurs »**, ce que certains observateurs ont pourtant dénoncé au regard de la composition du jury, **la procédure s’est voulue exemplaire** : les accusations sont appuyées sur un **nombre considérable des pièces à conviction** ; les **accusés bénéficient d’avocats pour leur défense** ; **ils sont écoutés** ; des **interprètes** permettent à tous de suivre les échanges. De plus, **les audiences sont médiatisées** du fait de la présence de nombreux journalistes et de caméras qui ont pu filmer les séances.

Après un an d’audiences, le Tribunal prononce **douze condamnations à mort** (Göring, Keitel, von Ribbentrop, Frank…) **et sept peines de prison allant de 10 ans à la perpétuité** (Dönitz, Speer, Hess…). Les condamnations à des peines de prison obligent les quatre puissances alliées à poursuivre leur coopération pour la gestion commune de la prison de Spandau, à Berlin, où sont emprisonnés les condamnés.

Il est à noter que **la notion de crime contre l’humanité est liée à Hersch Lauterpacht**, juriste d’origine polonaise, titulaire de la chaire de droit international à Cambridge et qui a collaboré avec le procureur américain Robert Jackson. Il voulait **défendre prioritairement les individus** et **s’est opposé à Raphaël Lemkin**, juriste polonais exilé aux États-Unis pendant le conflit, **qui est à l’origine de la notion de génocide**, voulant par-là prioritairement **défendre les groupes**. La notion de génocide, utilisée au cours des débats du procès de Nuremberg, ne fera l’objet d’une **acceptation officielle par l’ONU qu’en 1948 avec la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide**.

***- Sur le procès de Tokyo***

De **janvier 1946 à novembre 1948**, à Tokyo sont jugés 28 inculpés dont 19 militaires et 9 civils, ainsi que Tojo, le Premier ministre et chef des armées au moment de Pearl Harbor. Il est à noter que le général Mac Arthur a obtenu que **l’empereur Hiro Hito** ne soit **pas jugé** afin de **sauver l’unité du Japon** et de **faciliter son occupation par les Américains.**

**Après Nuremberg et Tokyo, d’autres procès ont lieu** en Europe (en Allemagne notamment) et en Asie. Au total, près de 5 000 personnes sont jugées en Allemagne, avec notamment 12 procès à Nuremberg organisés par les Américains contre des médecins, des juristes, des industriels, des institutions (les *Einsatzgruppen*) ; en Extrême-Orient, 50 tribunaux militaires ont jugé le même nombre de criminels (920 sont exécutés).

****CONCLUSION** ► ***Frise chronologique initiale complétée***

► **C’est bien l’affirmation des idéologies liées aux totalitarismes qui a conduit au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.** Ce conflit se caractérise à plus d’un titre par ses **dimensions sans précédent** : **guerre mondiale et totale**, **les buts véritables de la guerre** n’étaient pas uniquement territoriaux mais **visaient pour les États totalitaires à l’anéantissement de l’adversaire afin de faire triompher leur vision du monde.**

**Après 1945, le monde n’offre plus d’exemple de guerre du même type.** Les conflits sont **limités dans l’espace** et sont de **relative basse intensité** ; **il n’y a plus de montée aux extrêmes**. **L’arme nucléaire** apparaît comme le **frein le plus sûr à une montée aux extrêmes.**

Pourtant, la **Guerre froide** porte en elle toutes les potentialités de montée aux extrêmes et de guerre totale mais l’affrontement direct entre les grandes puissances n’aura pas lieu…

**II - Sujet d’étude : La Guerre d’anéantissement à l’Est et le génocide des Juifs**

**Éléments bibliographiques qui ont servi pour élaborer le sujet d’étude :**

Tal Bruttmann, « La « Solution finale », des groupes mobiles de tueries aux centres de mise à mort », in *La guerre-monde*, vol. 1, 2015.

Claude Singer, « Comment le cinéma nazi falsifiait l'image des ghettos juifs (1939-1944) », *Diasporas. Histoire et sociétés*, n° 4, 2004.

**INTRODUCTION**

**\* Document d’accroche : affiche du film *Der Ewige Jude* (1940) + *possibilité de diffuser un* court extrait (les 2 premières minutes du générique et/ou les 18e et 19e minutes) *– lien ci-dessous (présent dans le diaporama) :***

[**http://www.aldebaranvideo.tv/index.php?post/Eberhard-Taubert-Le-juif-eternel**](http://www.aldebaranvideo.tv/index.php?post/Eberhard-Taubert-Le-juif-eternel)

***Éléments d’analyse qui peuvent être utilisés pour faire le lien entre l’idéologie nazie et le projet, en permanente mutation, de la « Solution finale » de la « question juive » qui va conduire au génocide entre 1941 et 1945 :***

***Der Ewige Jude*** (*Le juif éternel*), film réalisé par Fritz Hippler et supervisé par Goebbels, a été **projeté** pour la première fois à Berlin le 28 **novembre 1940**. **Conçu comme un documentaire sur le monde juif**, le film donne au spectateur l’illusion de l’objectivité. Il comporte de **nombreux plans tournés dans le quartier juif de la ville de Lodz en octobre 1939** (donc avant la création du ghetto en avril 1940) qui servent à renforcer la crédibilité du message. Il y a par conséquent un décalage entre les images et la réalité des conditions de vie des populations juives qui se sont nettement dégradées au moment où le film est présenté. Celui-ci a pour objectif de **préparer l’opinion publique allemande au règlement de la « question juive » alors que l’Allemagne occupe la moitié Ouest de la Pologne, quelques mois avant le déclenchement de l’opération Barbarossa.**

**Le film s’inspire de la légende antijuive du juif errant. Il présente les juifs comme une race étrangère, inutile et dangereuse.** Pour mettre en évidence ce « danger », le commentaire en voix-off présente les juifs comme **des êtres incapables de réaliser le moindre travail productif, mais aussi comme un groupe avec des pratiques religieuse barbares et une volonté de domination universelle**. Tous les effets du cinéma (cadrage, montage, musique…) sont utilisés afin de mettre en avant l’existence d’une « question juive » qu’il faut régler de manière urgente.

Si le film n’a attiré que quelques centaines de milliers de spectateurs en Allemagne, il est considéré par Goebbels comme un succès politique car il a notamment été **présenté à un grand nombre de cadre du parti nazi afin de les sensibiliser au « problème juif » quelques mois avant l’opération Barbarossa**. L’analyse du film permet de mettre en évidence le **triple discours,** colonialiste, eugéniste et géostratégique, qu’il contient :

- **Colonialiste** car **les juifs du ghetto de Lodz sont filmés de manière zoologique**, **comme s’ils n’étaient plus considérés comme des êtres humains**. Ils sont comparés à plusieurs reprises à des animaux dans le commentaire mais aussi dans **le montage qui alterne images des juifs et images de rats, soulignant l’aspect grégaire et nuisible des deux groupes**. Filmés en plans rapprochés, alors qu’ils regardent la caméra et esquissent parfois un sourire emprunté, les juifs de Lodz apparaissent comme d’étranges animaux-humains, issus de contrées mystérieuses. *Der Ewige Jude* donne volontairement aux spectateurs une **vision exotique des Juifs, présentés comme une peuplade primitive des antipodes** qui refuse tout travail et ne s’intéresse qu’à faire de petites affaires sans se fatiguer. C’est une vision typiquement coloniale du monde à laquelle nombre d’Allemands adhèrent largement depuis que les zoos humains de Carl Hagenbeck exposent hommes, femmes et enfants issus des colonies et de contrées éloignées. Dans le film, sauvagerie et infériorité sont démontrés tant sur le plan religieux que culturel et social.

- **Eugéniste** car le film cherche à **mettre en garde contre les dangers du métissage et d’une contamination de la civilisation aryenne conformément à l’esprit des lois de Nuremberg** de 1935 sur « la protection du sang allemand ». Dans le film, il y a la présence récurrente d’un discours eugénique où **les Juifs apparaissent à la fois comme des êtres dégénérés et comme des parasites dangereux pour la race aryenne**. **Ils sont associés de manière obsessionnelle aux poux, microbes, parasites sur des images qui les montrent chétifs, crasseux et malades tandis que les Allemands apparaissent forts, propres et sains**. Cette opposition a pour objectif de **rendre étanche la frontière entre les deux « espèces ».**

- **Géostratégique** car **le film démontre avec toutes sortes de statistiques, cartes et animations que les juifs sont cesse plus nombreux** (avec un cycle de reproduction comparé une fois de plus à ceux d’insectes ou de rats) **et qu’ils « polluent » un espace de plus en plus vaste.** Cette analyse spatiale, développée au moment où l’Allemagne entreprend la conquête de son espace vital à l’Est, **annonce et justifie les premières déportations des juifs vers l’Est**. Du point de vue nazi, il ne s’agit pas d’une brimade, mais simplement d’un moyen de « protéger » la population aryenne des juifs présentés comme des êtres dangereux. **Le film annonce également l’aspect continental de la politique nazie visant les juifs puisqu’il dénonce également le rôle néfaste des juifs en Occident.** Dans cette optique, **un combat, une lutte acharnée viennent de commencer entre les juifs et la civilisation aryenne pour peupler le même territoire**. En mettant en accusation le projet juif de conquête du monde, **le film annonce des mesures radicales à leur encontre…**

***Problématique :***

***► Comment la guerre à l’Est accélère la mise en œuvre du génocide des Juifs et en modifie les modalités ?***

***Construction de la première partie d’une frise chronologique sur le processus menant au génocide des juifs d’Europe (qui sera complétée à l’issue de la mise en commun), illustrée par quelques documents :* extrait de *Mein Kampf* + illustrations de l’application des lois de Nuremberg + photo de la Nuit de Cristal (1938) + carte de localisation des 1ers ghettos en Pologne occupée + photographie de l’entrée du ghetto de Lodz (1941) ▶ *liens hypertextes sur les documents pour revenir à la frise.***

**Génocide *(rappel de 1ère)* = extermination planifiée et systématique d’un groupe en raison des caractéristiques (nationale, ethnique, religieuse) qui forment son identité**

***► Lancement du travail en groupe*** *(reste de l’heure ; à terminer pour la prochaine séance)* ***puis reprise/mise en commun*** *(à l’aide de quelques documents significatifs issus des deux corpus).*

***Rappel des consignes : après étude du corpus documentaire****,* **rédaction d’un des deux paragraphes d’une quinzaine de lignes montrant :**

**- que la guerre à l’Est envisagée comme une guerre d’anéantissement qui met en pratique l’idéologie nazie**

**-****la rationalisation et l’intensification de l’assassinat des populations juives d’Europe**

**1) Une guerre d’anéantissement qui met en pratique l’idéologie nazie**

**\* Carte de la guerre à l’Est (1941-1943) + extrait de l’ordre du commandant en chef de la VIe armée de la *Wehrmacht* (octobre 1941) + carte des ghettos en Europe de l’Est occupée par l’Allemagne (1941-42) + photo des habitants du ghetto de Lodz soumis au travail forcé dans une usine textile (1941) + carte et témoignage de l’action des *Einsatzgruppen* + photos de l’exécution des femmes et enfants du ghetto de Mizocz à Rovno (Ukraine, 1942)**

***Les éléments qui suivent reposent sur les analyses de T. Bruttmann ; ils peuvent plus ou moins être précisés/approfondis lors de la reprise :***

**\* Une guerre coloniale**

**La guerre à l’Est** déclenchée par l’Allemagne nazie est un massacre, un combat inexpiable et exterminateur : elle **marque le début du processus de destruction des juifs**, **d’abord limité aux territoires soviétiques**, **avant de s’étendre à l’ensemble des territoires se trouvant dans l’orbite du IIIe Reich**. L’attaque contre l’URSS se place sous un **double objectif**, profondément enraciné dans l’idéologie nazie : **abattre un ennemi mortel** **et conquérir l’espace colonial allemand**, le *Lebensraum*. Cette dimension coloniale constitue un élément central et fondamental tant dans la préparation de l’invasion que dans son accomplissement. Pour les dirigeants nazis, **les territoires s’étendant jusqu’à Moscou constituent l’espace colonial « naturel » de l’Allemagne** et leur conquête a pour objectif de parachever la constitution de la Grande Allemagne et de son empire, entamée depuis 1938 et l’Anschluss.

**Pour l’armée allemande** cette nouvelle confrontation est très particulière : Barbarossa est placée sous le signe d’un **combat idéologique et racial**, un **affrontement dont l’Allemagne ne peut sortir que victorieuse, en raison de la corruption et de l’impureté de son adversaire**. Cette certitude confère une **dimension eschatologique à la guerre** : **l’Allemagne a l’obligation d’être victorieuse, au risque d’être anéantie et éradiquée de la surface de la terre par son implacable ennemi**. La guerre à l’Est est dès lors présentée comme **la guerre finale**, celle qui ne laissera « que des survivants et des exterminés » (Goebbels). L’ordre donné par le maréchal von Reichenau à ses soldats de la Wehrmacht, inscrit la guerre contre l’URSS dans la guerre raciale plurimillénaire : **il s’agit de détruire non seulement une puissance politique, mais aussi le foyer « judéo-bolchévique » en Europe, dont partent tous les fléaux qui frappent l’Allemagne.** Cette guerre raciale finale n’obéit pas aux règles d’une guerre classique : **les conventions de La Haye et de Genève ne valent plus**, car **l’objectif est biologique et plus seulement stratégique**, et **tout ce qui permet la destruction rapide et définitive de cette menace est bon**. Il en résulte une **liberté totale pour les soldats allemands sur le front de l’Est**, théâtre d’une radicalisation de la violence et d’une « démodernisation » (Omer Bartov) des comportements sans précédent. **Tous les moyens sont permis s’ils sont efficaces et tout cas de conscience est qualifié de « crime contre le peuple allemand » : on est donc coupable, non de tuer, mais d’hésiter à tuer : les combattants ont carte blanche**.

L’invasion du territoire soviétique constitue un **basculement majeur dans les politiques antisémites** menées par le IIIe Reich. Jusque-là se sont additionnées des politiques de contrôle, de dépossession, d’exclusion physique et de concentration, particulièrement avec les ghettos dans l’ancien territoire polonais. Si **la ghettoïsation devient rapidement meurtrière**, notamment dans les grands ghettos comme Varsovie ou Lodz, le Reich nazi n’a cependant pas encore déclenché de politique d’assassinat contre la population juive. **La « solution finale » désigne alors divers projets de déportation massive des juifs vivant dans les territoires contrôlés par le Reich**, sans guère de regard sur les conséquences hautement meurtrières de ces plans.

Cependant, **dès les premières semaines de Barbarossa, il apparaît que cette guerre ne s’inscrit pas dans le droit fil du modèle victorieux de la guerre éclair** qui avait assuré les triomphes précédents du Reich. L’Armée rouge se bat vigoureusement, démentant le discours idéologique et la propagande qui annonçaient l’effondrement rapide de ces troupes composées de hordes de slaves et d’asiates contrôlés par les juifs. **Dès lors, la tournure des combats sur le front de l’Est confirme la réalité du danger juif. C’est dans ce cadre, pensé et vécu par les Allemands comme un affrontement à mort avec le régime soviétique, que débute l’assassinat en masse des juifs.**

**\* L’assassinat des juifs d’URSS par les groupes mobiles de tuerie**

**Ce basculement est illustré par l’activité des *Einsatzgruppen***, **unités chargées d’assurer la sécurité sur l’arrière des troupes en « neutralisant » les ennemis du régime, c’est-à-dire en les exécutant**. Alors que les instructions désignaient différentes catégories d’ennemis (cadres du parti communiste, saboteurs…), d’emblée, **l’immense majorité des victimes des fusillades est constituée d’hommes juifs, en âge de combattre**, révélant l’identification opérée par les membres des *Einsatzgruppen* entre danger pour la sécurité et « ennemi juif ». **Cette vague de tueries s’élargit rapidement à l’ensemble de la population juive, incluant d’abord les femmes puis les enfants, avant de devenir une politique généralisée à partir de la fin du mois d’août 1941, marquée par de grands massacres**. Ces évolutions successives résultent des **initiatives prises par les unités sur le terrain** et des **ordres provenant du plus haut de la hiérarchie nazie**, lesquels **avalisent les actions meurtrières et en élargissent la portée**. Bataillons de police, divisions de sécurité, unités de la Waffen-SS, souvent avec l’appui logistique de la Wehrmacht, sont également les acteurs de cette politique d’assassinat systématique des juifs d’URSS. Entre juin 1941 et la fin de l’année, de 500 000 à 800 000 juifs sont ainsi assassinés.

Alors que les juifs des territoires soviétiques étaient assassinés sur place, là où ils vivaient, par des unités mobiles de tuerie, peu à peu apparaît avec la création de centres de mise à mort une forme de rationalisation meurtrière.

**2) La rationalisation et l’intensification de l’assassinat des populations juives d’Europe**

**\* Extrait du discours de Himmler à Poznań (1943) + carte des centres de mise à mort en Europe + plans des sites de Treblinka et d’Auschwitz-Birkenau + tableau statistique du bilan des victimes de la Shoah**

***Les éléments qui suivent reposent sur les analyses de T. Bruttmann ; ils peuvent plus ou moins être précisés/approfondis lors de la reprise :***

**\* La rationalisation du meurtre : les centres de mise à mort**

Aux massacres qui suivent l’avance de la Wehrmacht en URSS se substitue peu à peu **une politique d’assassinat systématique, qui se rationnalise avec l’apparition d’une nouvelle méthode : les centres de mise à mort**.

**L’historiographie a longtemps retenu six centres de mise à mort : Treblinka, Sobibor, Belzec, Kulmhof (Chelmno), Auschwitz et Majdanek.** Ces six sites **ont en commun la technique homicide qui y est utilisée, le gaz**. Pourtant, **ces lieux n’ont pas été créés à la suite d’une décision centrale et unique**. Ils trouvent leur origine dans des **cadres décisionnels régionaux, avec des chronologies propres, échelonnées dans le temps**. En outre, ils ne partagent qu’une similitude apparente : à Kulmhof, ce sont des camions à gaz qui sont utilisés pour mettre à mort les victimes ; à Treblinka, Sobibor et Belzec, des chambres à gaz alimentées par les gaz d’échappement de moteurs de chars ou de sous-marin ; à Auschwitz, des chambres à gaz où étaient utilisés du Zyklon B ; enfin, à Majdanek, l’immense majorité des victimes a été fusillée. **Le centre de mise à mort se définit donc, non par la technique par laquelle est opérée le meurtre, mais par sa finalité : un lieu central vers lequel sont acheminées les populations juives pour y être assassinées.**

**De fait, ce ne sont pas six lieux qui partagent cette finalité, mais un nombre plus élevé, au moins une douzaine, répartis essentiellement dans l’espace oriental européen.** L’apparition de ces sites n’est pas imputable à une décision centrale, mais relève davantage de décisions locales déconnectées les unes des autres, s’inscrivant dans un processus de rationalisation des opérations.

**Chronologiquement, l’un des premiers sites apparaît à proximité de Vilnius, à Ponar**, à une dizaine de kilomètres de la capitale lituanienne. Autrefois occupé par l’Armée rouge qui y avait entamé la construction de citernes jamais achevées, le lieu, en forêt, est jalonné de fosses, de douze à trente-deux mètres de diamètre et profondes de cinq à huit mètres. Il se trouve à proximité de la route reliant Vilnius à Grodno et est longé par une voie ferrée avec une gare qui dessert le lieu, qui le rendent facile d’accès. Depuis l’été 1941, s’y opère l’essentiel de l’assassinat des juifs de Vilnius. Aux premières décimations de de la population du ghetto, qui font plusieurs milliers de victimes, succède une **politique de mise à mort systématique des juifs de Vilnius et de la région** dont Ponar devient le lieu principal. Les victimes sont acheminées par camion quasi-quotidiennement, dirigées en direction des citernes dans lesquelles elles pénètrent par des tranchées, et abattues par des tireurs lituaniens et allemands. Quand les fosses ne sont plus accessibles par les tranchées, les victimes sont alignées à leur bord puis abattues. Quelques mois plus tard, le rayon d’action de Ponar s’accroît : la voie ferrée permet l’acheminement vers ce centre de mise à mort de populations de petits ghettos de la région.

**D’autres sites répondant à la même finalité apparaissent à la même période : Kaunas, les forêts de Bikernieki et Rumbula à l’Est de Riga, Babi-Yar…**

La **rationalisation** qui mène à l’apparition de ces premiers centres de mise à mort semble répondre à plusieurs facteurs. Il est probable qu’après plusieurs mois de fusillades « mobiles », l’expérience acquise par les tueurs les ait amenés à opter pour la **méthode centralisatrice**, ce qui réduit le nombre d’assassins nécessaires et maximalise leur efficacité, les victimes étant directement « livrées ». Avec les centres de mise à mort, les opérations de concentration et d’acheminement des juifs jusqu’au site d’assassinat ne dépendent pas des unités spécialisées dans le meurtre, mais sont réalisées par d’autres troupes, ou s’appuient sur des dispositifs déjà existants (tels que les administrations allemandes gérant les villes et les ghettos). De plus, **les sites désignés pour cette finalité**, dont l’usage devient pérenne, **répondent aux différents besoins logistiques et fournissent les quelques infrastructures nécessaires**: **bâtiments** pour loger les éventuels gardes ou des poignées de détenus en sursis chargés du tri des biens, de l’enfouissement des corps ou de leur destruction ; **périmètre clos**, qui à la fois en restreint l’accès depuis l’extérieur et piège les victimes acheminées à l’intérieur ; **fosses** pour les victimes. Cette rationalisation coïncide aussi avec la sédentarisation des *Einsatzgruppen* qui à la fin de l’année 1941 se transforment d’unités mobiles en postes de la Sipo-SD, quadrillant les territoires conquis de l’*Ostland*.

**\* Le perfectionnement des centres de mise à mort**

Peu de temps après l’après l’apparition de ces centres de mise à mort dans le territoire soviétique, **d’autres sont mis en place durant la fin de l’année 1941**, cette fois **dans les territoires annexés au Reich et dans le Gouvernement général**. Là, aux politiques jusque-là meurtrières de ghettoïsation et de travail forcé succèdent des politiques d’assassinat, avec des dynamiques et des prétextes sensiblement identiques, qui débouchent sur la **création des centres de mise à mort de Kulmhof (Chelmno) et de Belzec dans le Gouvernement général**. Car avec l’enlisement de l’offensive à l’Est, les projets de déportations des juifs d’Europe au-delà de Moscou, pensés comme étant vite réalisables dans la foulée d’un rapide effondrement soviétique, se trouvent frappés d’obsolescence. Désormais, c’est à destination de territoires de la sphère allemande que les déportations s’organisent, notamment depuis le cœur du Reich qu’il faut débarrasser de sa population juive. A la différence des premiers centres de mise à mort, dont le fonctionnement s’est peu à peu pérennisé en des lieux qui, par les avantages qu’ils présentaient, se sont avérés parfaitement adéquats, après coup, pour y poursuivre les opérations d’assassinats, **la création de ces nouveaux centres de mise à mort ne relève plus de l’improvisation mais est planifiée en amont.**

Les sites destinés à recevoir les infrastructures nécessaires à la réalisation des assassinats sont choisis après repérages, sur la base de plusieurs critères parmi lesquels les deux principaux sont un **relatif isolement** et une **accessibilité, routière et ferroviaire, aisée**. Ainsi en est-il de Kulmhof et de Belzec, bien qu’ils ne partagent pas de points communs dans leur fonctionnement. De plus, Belzec est érigé *ex nihilo* dans un périmètre délimité où sont concentrées toutes les structures nécessaires concentrées en un point unique, alors qu’à Kulmhof elles sont dispersées. **L’adoption du gaz de manière quasi simultanée dans les deux centres ne doit rien au hasard** et révèle que, si la création de ces sites a pour origine des initiatives locales, en revanche **c’est Berlin qui prescrit la méthode d’assassinat, jouant ainsi un rôle de coordinateur.**

La recommandation de cette méthode d’assassinat ne constitue pas une mise à profit du « progrès » ou d’une « modernité » visant à améliorer la capacité meurtrière des centres de mise à mort. A cet égard, les cadences d’exécutions des grandes opérations de fusillades égalent ou dépassent ce que seront à l’acmé de leur fonctionnement, lors des huit semaines de la Grossaktion de Varsovie à l’été 1942 ou de la déportation des juifs de Hongrie au printemps 1944. **L’usage du gaz** constitue une **réponse à** un problème soulevé dès l’été 1941 : les **répercussions psychologiques qu’entraînent les fusillades**, en premier lieu l’assassinat de femmes et d’enfants, sur les bourreaux. L’adoption du gaz permet d’introduire une **distanciation « salvatrice » entre bourreaux et victimes, préservant ainsi les tueurs**.

**\* Vers la destruction totale**

Lorsqu’en **décembre 1941**, Belzec et Kulmhof sont achevés et prêts à entrer en fonction, **les politiques d’assassinat s’élargissent**, **débordant de l’espace oriental pour pénétrer davantage encore en Europe**. Si le moment de la prise de décision par Hitler de la destruction des populations juives demeure sujet à des débats historiographiques, qui la place entre la fin de l’année 1941 et le printemps 1942, la **conférence Wansee**, rassemblant quinze participants qui, hormis R. Heydrich, sont tous des technocrates représentant différents ministères ou organisation, concrétise un saut dans la politique de la « solution finale ». La tenue de cette **réunion interministérielle le 20 janvier 1942** qui fixe la mort pour seul horizon révèle que c’est le **sort de l’ensemble des juifs d’Europe, pays neutres ou en guerre avec le Reich qui est discuté**. Par ailleurs, il s’agit de la première réunion interministérielle à tout le moins documenté, concernant la solution finale. **Ce n’est désormais plus de manière partielle et fragmentée, au niveau local, qu’est décidé le sort des juifs, mais centralisée et dirigée par le RSHA, tout en impliquant l’appareil d’État dans toutes ses composantes.**

C’est dans ce cadre, avec cette ultime mutation de la « solution finale » (la décision de passer à la destruction totale des populations juives d’Europe) que **se développe une nouvelle série de centres de mise à mort, parmi lesquels les plus perfectionnés**. Ainsi la construction de deux centres calqués sur Belzec est lancée, à **Sobibor** (dans le district de Lublin) et **Treblinka** (dans celui de Varsovie). Ces trois sites vont engloutir le judaïsme polonais : à la fin de 1942, au moins 1 500 000 personnes y sont assassinées, auxquelles s’ajoutent les 60 000 victimes du camp de concentration de Majdanek qui sert ponctuellement de centre de mise à mort.

Pourtant, l’entrée en fonction de ces usines de mort ne fait pas disparaître les opérations de tuerie mobile, qui sont toujours réalisées tant dans les confins de l’*imperium nazi*, toujours en extension durant l’année 1942, que dans son centre qui dispose pourtant des centres de mise à mort les plus perfectionnés. De petits ghettos sont « liquidés » par ce moyen.

**\* Auschwitz paradigme singulier**

**Le développement du centre de mise à mort d’Auschwitz se déroule dans un cadre différent**. **Ce n’est qu’avec l’ultime transformation de la « solution finale », la décision de l’assassinat systématique, qu’Auschwitz devient un important centre de mise à mort.**

Crée en Haute-Silésie en avril 1940, sur le territoire polonais annexé au Reich, **Auschwitz est d’abord un camp de concentration**. Son développement n’est pas directement lié à la politique antijuive, mais s’inscrit dans l’histoire des camps de concentration et des politiques qui leur sont propres. C’est dans ce cadre que sont réalisées à Auschwitz les **premières politiques d’assassinat en avril 1941 avec pour objet l’élimination des détenus inaptes au travail,** puis à l’été de la même année l’élimination de certaines catégories de prisonniers de guerre soviétiques. La mise en œuvre de ces deux politiques débouche à l’automne 1941 sur une **méthode « originale » et inédite : le gazage** de 851 détenus relevant de ces deux catégories réalisées dans les sous-sols de l’un des blocks du camp. Le test jugé concluant, la méthode est ensuite pérennisée par l’**aménagement d’un bâtiment** mieux **adapté, la morgue (*Krematorium*).**

**Ce n’est que dans deuxième temps qu’Auschwitz devient le lieu d’une politique concernant les juifs, de dimension régionale au départ.** A partir de la **fin de l’année 1941, les travailleurs juifs du système des camps de Haute-Silésie jugés inaptes au travail sont dirigés vers Auschwitz pour y être assassinés.** Cependant, les **capacités du *Krematorium* s’avèrent insuffisantes**, et du fait d’un usage de plus en plus fréquent, un certain nombre d’inconvénients apparaissent, amenant la direction du camp à opter pour l’**aménagement d’une chambre à gaz rejetée loin du périmètre du camp.** Le lieu choisi se trouve **à Birkenau** où, à plus d’un kilomètre du camp II en cours de construction, se trouve **une ferme, désignée sous le nom de *bunker***, qui **est transformée au début de 1942 en chambre à gaz. C’est désormais là que sont effectués les assassinats des juifs, puis dans un second *bunker*, une autre ferme aménagée en juin de la même année.**

C’est durant l’**été 1942** qu’Auschwitz se voit confier un rôle dans la « solution finale » en raison de l’expérience acquise ici en matière d’assassinat et de sa desserte ferroviaire. Auschwitz devient alors le **centre de mise à mort des populations juives de l’Europe non allemande**, **le seul à vocation internationale**, **destiné en premier lieu aux juifs des territoires d’Europe occidentale (France, Pays-Bas, Belgique)**. C’est ce rôle qui est à l’origine de **l’expansion du centre de mise à mort de Birkenau avec le lancement, durant l’été 1942, des projets de construction de quatre chambres à gaz couplées avec des crématoires (Krematorium II à V).** Elles sont **achevées au printemps 1943 et conférènt au site une nouvelle dimension meurtrière qui en fera l’épicentre de la Shoah en 1943-1944.** L’ultime perfectionnement intervient avec la préparation de l’« action » hongroise au printemps 1944 : la **voie ferrée est prolongée, les rails entrant à l’intérieur du périmètre du camp, jusqu’au crématoire II et III.**

**\* La dernière mutation**

Les centres de mis à mort connaissent durant l’**année 1942** une **dernière mutation** qui leur confère une nouvelle dimension et parachève leur physionomie. Celle-ci intervient à la suite d’une mesure générale concernant les conséquences macabres de la « solution finale » : la **gestion des cadavres**. La **multiplication des fosses**, souvent sommairement creusées, avec leurs milliers de victimes, **n’est pas sans poser certains problèmes**, particulièrement en territoire allemand, où s’observe la **résurgence de cadavres**. Une **opération spéciale** est mise sur pied afin de **détruire les corps des victimes dans des milliers de charniers qui doivent être ouverts**. Lancée à partir de juin 1942, l’opération est réalisée par des groupes de détenus, liquidés une fois leur tâche réalisée. Elle intervient alors que les centres de mise à mort ont déjà rempli leur office. Ainsi à Belzec, les opérations de crémation commencent en décembre 1942, après l’arrivée des derniers convois, et constituent durant plusieurs mois, jusqu’à la liquidation du site en juillet 1943, l’unique activité qui y est menée.

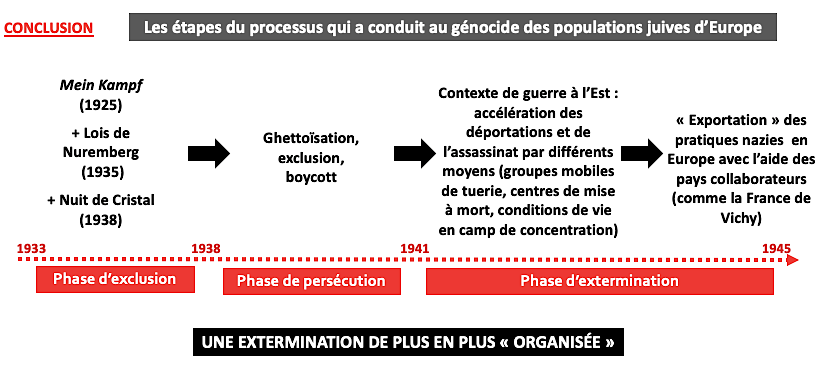
**Seul le cas d’Auschwitz-Birkenau diffère là encore. Il s’agit du seul lieu où l’assassinat et la destruction des corps ont été opérés en parallèle durant une longue période, de la fin de l’année 1942 jusqu’à novembre 1944, date où les gazages sont arrêtés.** Cette exception est liée à la permanence du lieu, le seul ayant fonctionné sans discontinuer pendant trois années, alimenté, à la différence des autres centres de mise à mort, avec des victimes provenant avant tout de l’extérieur de l’espace colonial allemand.

**\* Bilan**

**Environ 5 700 000 juifs ont été victimes la « solution finale de la question juive » mise en œuvre par le IIIe Reich.** La composition de ce bilan résulte tout à la fois de politiques successives mises en œuvre contre les populations juives de l’Europe allemande, et de la politique d’assassinat à proprement parler. Ainsi, **plusieurs centaines de milliers de personnes sont mortes dans les ghettos ou les camps de travaux forcés, du fait des privations, de la famine ou des conditions sanitaires**. **Mais l’immense majorité des victimes, soit près de cinq millions de personnes, a été assassinée lors du processus de destruction planifié par le IIIe Reich**.

Cette politique d’assassinat a été réalisée par **deux méthodes**, qui ont été mises en lumière et définies par Raul Hilberg. La première à être activée fut celle des **groupes mobiles de tuerie qui ont à partir de l’été 1941 sillonné les territoires soviétiques** et opéré les exécutions, tuant leurs victimes sur les lieux mêmes où celles-ci vivaient. Cette méthode a essentiellement été appliquée dans tout l’Est européen, jusqu’à la fin de la guerre. Ce sont sans doute **deux millions de personnes qui ont été assassinées ainsi**. L’autre méthode est celle des **centres de mises à mort,** qui sont **devenus la représentation centrale de la Shoah**, notamment à travers **Auschwitz-Birkenau**, dont le bilan meurtrier constitue un sixième des victimes.

**CONCLUSION** ► ***Frise chronologique initiale du processus menant au génocide complétée***

******